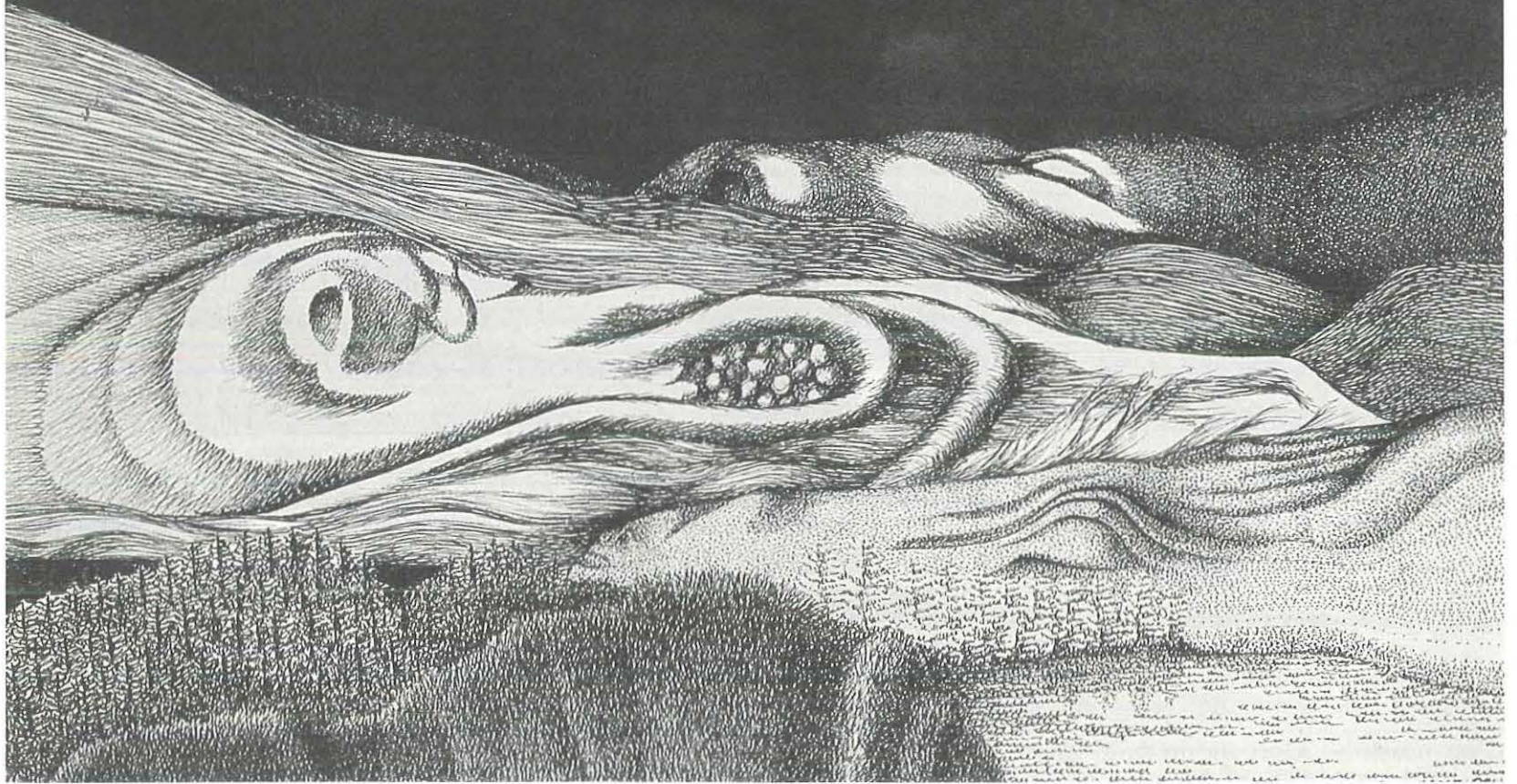


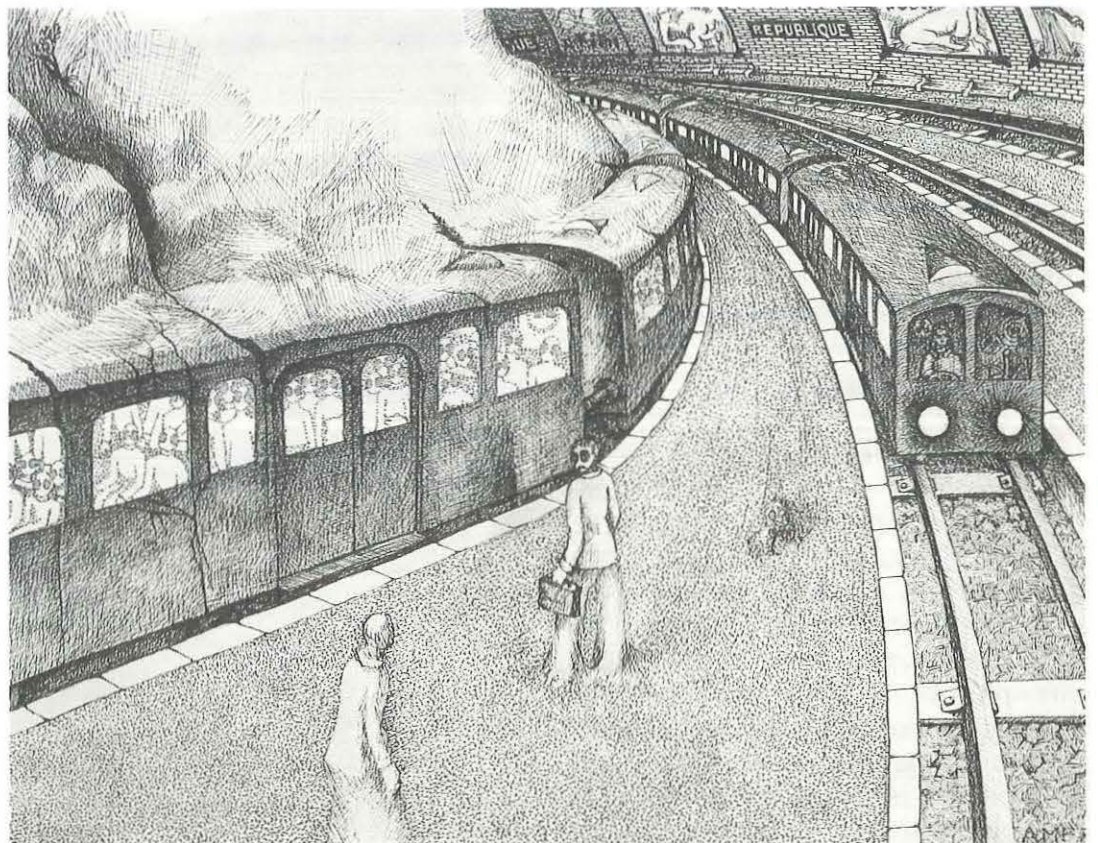
# LE NOIR, LE BLANC,



Irlande (1982)

*une sorte de combat perpétuel entre la lumière et l'ombre.*

**E**CRIRE cet article sur le noir et le blanc, pour CRÉATIONS, personne ne m'a obligée à le faire. C'est moi-même qui l'ai proposé. Alors, d'où vient que je cherche à repousser le moment d'écrire ? D'où vient que je m'échappe à chaque instant ? Écrire un article, ce n'est pas facile, je le sais, car j'ai déjà expérimenté. C'est oser se mettre à nu même si l'on prend des précautions, si l'on se fabrique des masques. Mais là, pourquoi est-ce plus difficile ? Ce n'est pas par coquetterie, non. Il s'agit de beaucoup plus, de quelque chose qui est essentiel à ma création même si ça se traduit par ces deux mots tout à fait ordinaires : LE NOIR ET LE BLANC. C'est essayer de dire maladroitement, avec des mots, ce que l'on ressent très loin au fond de soi. Et je m'en veux de cette maladresse quand je voudrais faire passer cette force qui sourd de



Métra (1974)



moi-même. En plus, de quoi ai-je l'air avec tout ce préambule ? C'est encore une échappatoire ?

C'est aussi que la surface vierge de tout signe est dure à vaincre.

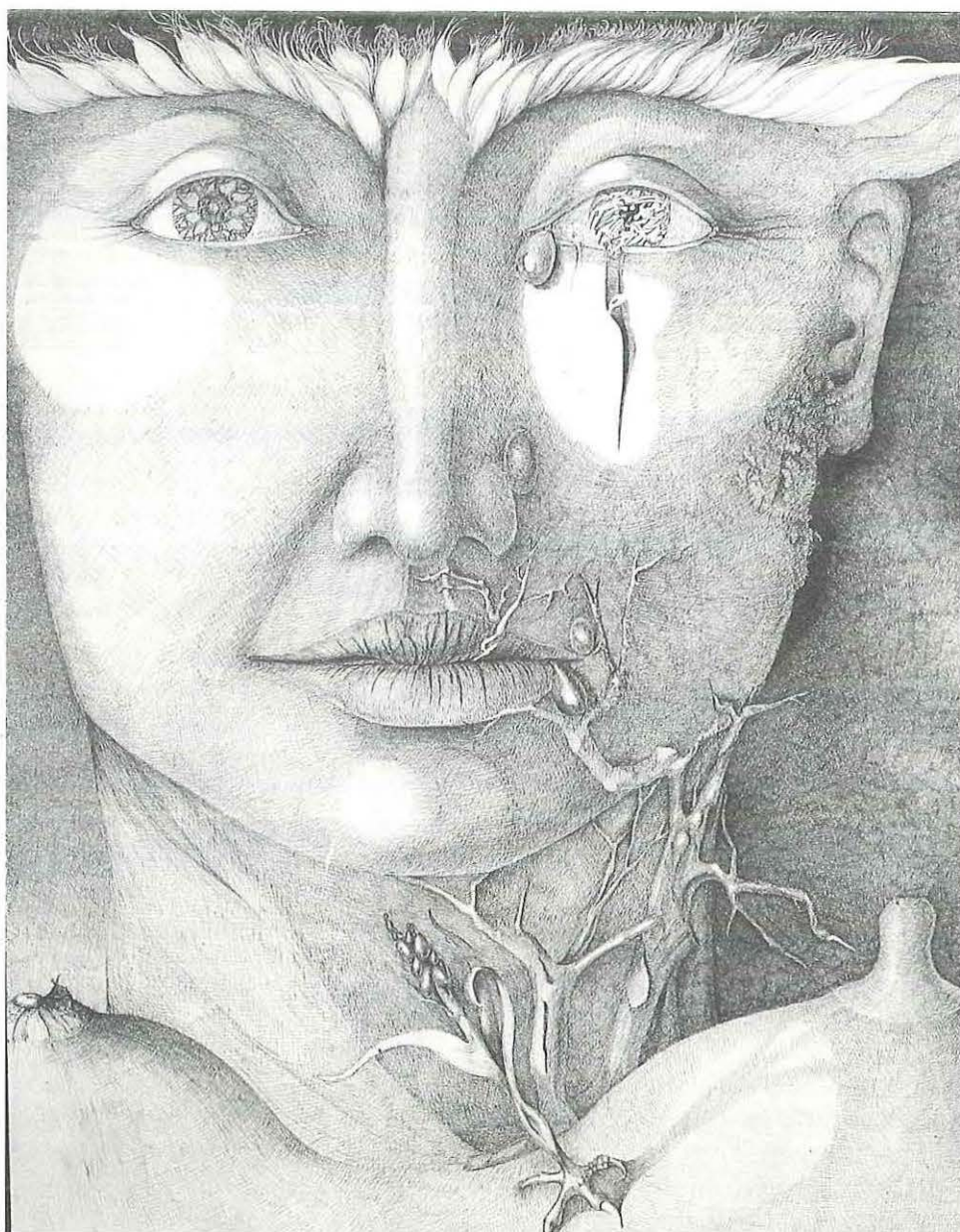
*La donnée blanche est la lumière en soi. Pour l'instant, toute résistance est morte, et l'ensemble privé de mouvement, sans la moindre vie. Il faudra donc faire appel au noir et l'inciter au combat, combattre la toute puissance amorphe de la lumière. (KLEE).*

Le premier signe noir sur le fond blanc crée par lui seul, quelle que soit sa forme, sa qualité, un devenir. Il crée une zone d'attente, d'autres signes semblables ou différents. Quelque chose naît de cette vibration du blanc au contact du signe noir, quelque chose qui ne demande qu'à vivre, qu'à émerger. Et la main alors, souvent, n'est pas assez rapide pour saisir tout ce qui vient au jour, remonte des profondeurs.

Peut-être le peintre, avec la couleur, ressent-il ce genre de sensation ?

C'est possible. Alors qu'un trait, une bande tout à fait quelconque, noir sur fond blanc, pour moi, se met déjà à vibrer, à vivre, à me transmettre quelque chose, jamais la couleur ne m'a procuré une telle sensation ! Peut-être parce que *de la nuit vient l'inexpliqué, le non détaillé, le non rattaché à des causes visibles, l'attaque par surprise, le mystère, le religieux, la peur... et les monstres, ce qui sort du néant, non d'une mère. (MICHAUX).* Il lui suffit alors d'une toute petite tache noire à la surface du papier pour jaillir des profondeurs.

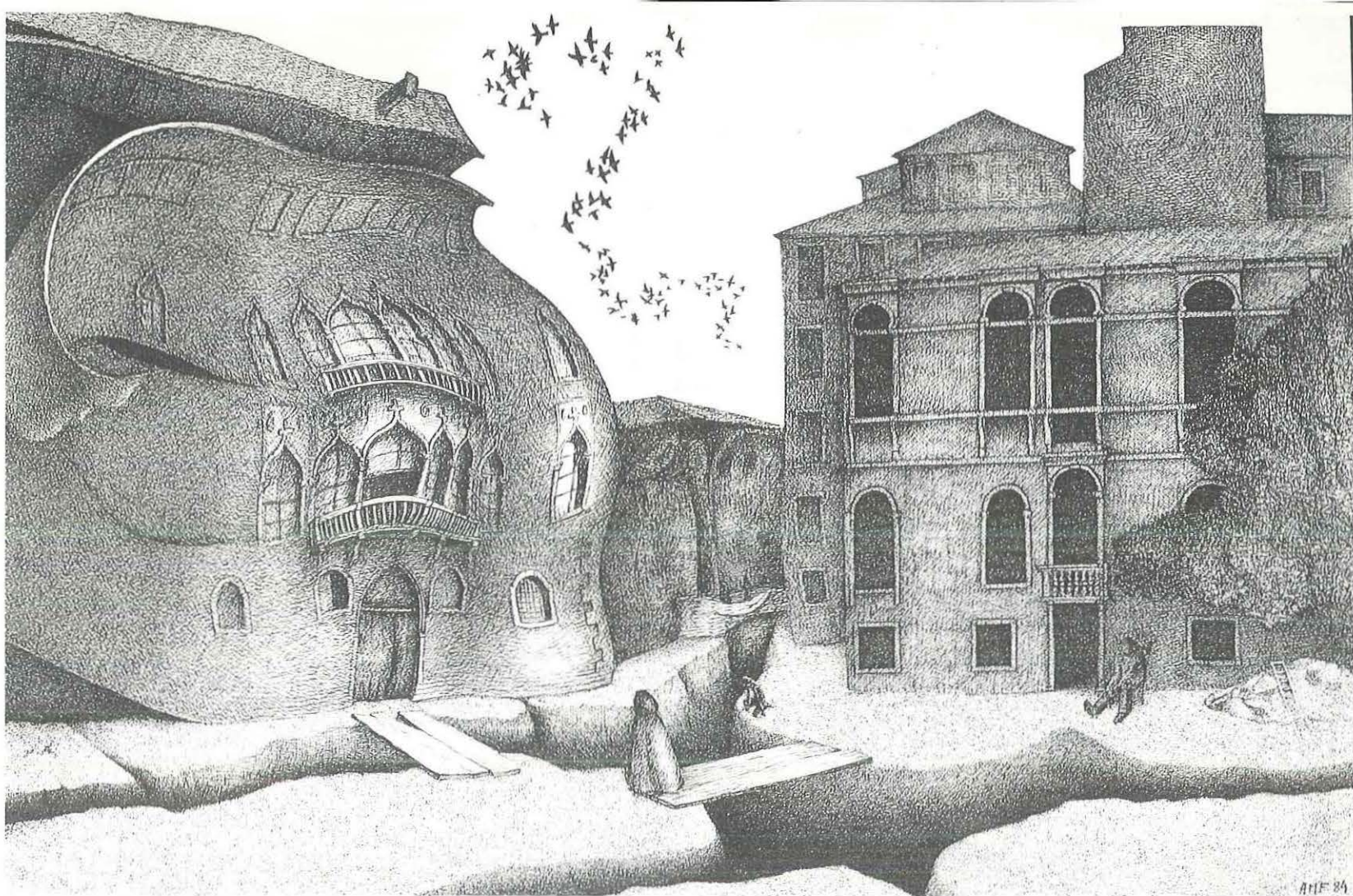
Lorsque je commence un dessin à l'encre, les premiers traits que je trace me donnent une espèce d'avidité à aller plus loin, à fouiller les espaces sombres d'où sortiront des forces que j'ignore. Il y a comme une sorte de jouissance à fouiller ces zones d'ombres qui naissent... de mes propres doigts, comme si le résultat ne dépendait pas de moi. Je sais aussi que parfois, je joue avec certains espaces « neutres » de mon dessin, guettant, l'air de rien, le moment où se produira la petite vibration où je m'engloutirai avec délice et crainte.



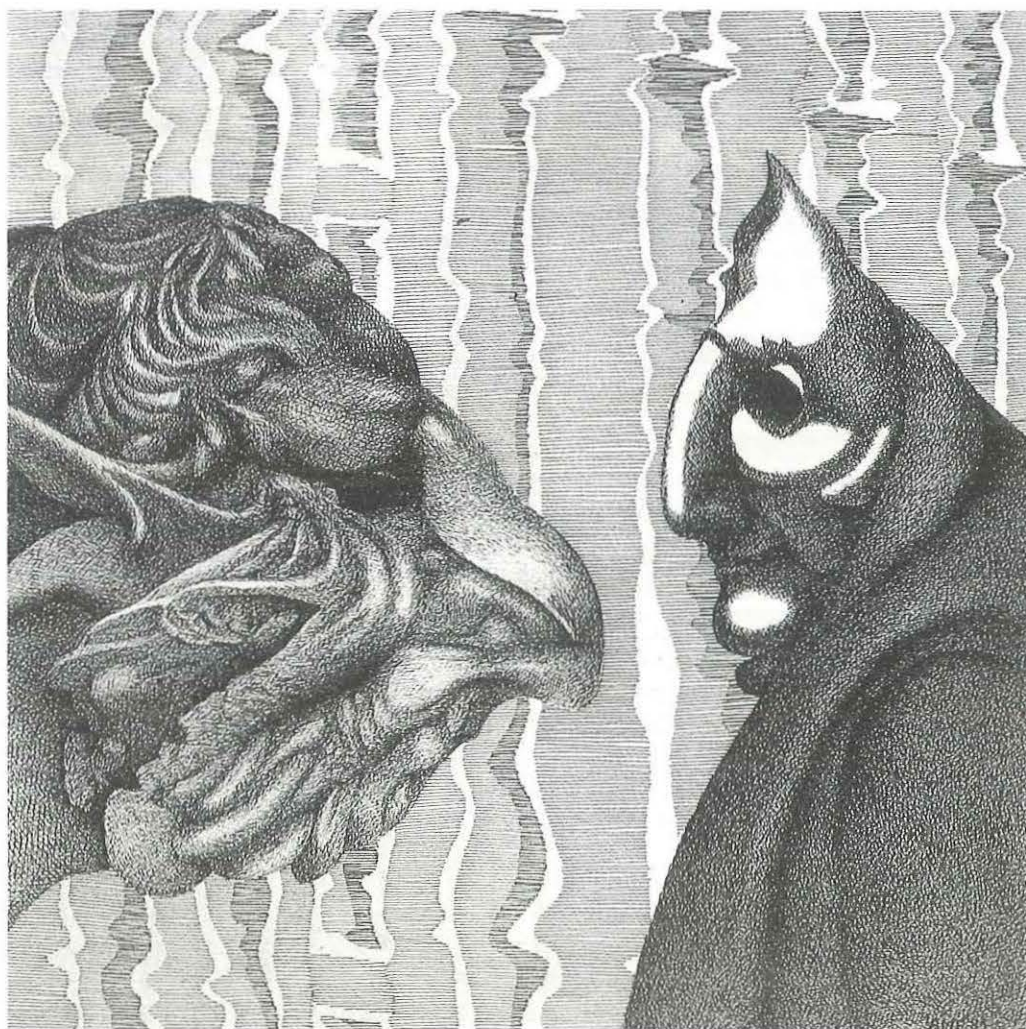
Falaise (1976)

Dimmuborgir (1982)





Venise (1984)



Masques (1985)

Mes dessins sont pleins de milliers de traits qui peuvent paraître nés d'un travail fastidieux, mais, pour moi, il n'en est rien. Chaque trait déposé est une attente de quelque chose qui va forcément se produire à un moment donné. Quelque chose va sourdre de l'entremêlement de mes lignes que je vais laisser jaillir ou dompter à mon gré.

C'est une sorte de combat perpétuel entre la lumière et l'ombre. Cette part d'ombre qui naît de mes dessins, je sais que je ne la laisse jamais jaillir entièrement, mais elle est là qui sous-tend mon travail. Je n'ai pas envie de me laisser dévorer entièrement par elle. Je l'utilise, je m'en nourris, j'en ai besoin, besoin, mais il ne faut pas que vous le sachiez, vous qui regardez mes dessins. Il ne faut pas que vous vous rendiez compte à quel point je dépends de ces ténèbres. C'est pourquoi je leur fais ce fin réseau de lignes qui, à la fois les révèlent et les emprisonnent.

*Obscurité, antre d'où tout peut surgir, où il faut tout chercher.*  
(MICHAX)

Annie FRANÇOIS